

Seyed M. Marandi : le pétrole saoudien brûle, Trump n'a aucune issue

Le professeur Seyed Mohammad Marandi est un ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Le professeur Marandi évoque l'erreur de calcul de l'Arabie saoudite concernant l'attaque contre le Yémen. Trump s'est lui-même piégé dans la guerre contre l'Iran, et ses options ne cessent d'empirer. Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : <https://www.youtube.com/@Prof.GlennDiesenClips> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous retrouvons le professeur Saeed Mohammad Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne chargée des négociations nucléaires. Merci donc de revenir dans cette émission.

#Seyed M. Marandi

Merci beaucoup de m'accueillir, Glenn.

#Glenn

Donc, la guerre des États-Unis contre l'Iran semble ne faire que s'intensifier, et aussi s'élargir. La dernière fois que nous avons parlé, nous avons évoqué ce à quoi pourrait ressembler l'échelle de l'escalade. Vous aviez dit que le Yémen jouerait probablement un rôle plus important dans cette guerre en réponse à l'escalade américaine. Par exemple, en fermant la mer Rouge. Eh bien, depuis, nous avons vu le Yémen mener des frappes de drones contre l'Arabie saoudite, visant plus précisément les installations pétrolières d'Aramco. Et maintenant, nous voyons les Saoudiens, là encore, sembler accroître leur soutien à leur camp au Yémen pour combattre ceux que l'Occident appelle les Houthis. Mais que se passe-t-il en ce moment ? Et vers quoi voyez-vous cette situation évoluer ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, il semble y avoir un tournant un peu étrange, parce que les États-Unis n'ont pas attaqué l'Iran ces deux dernières nuits. Et tout est calme du côté d'Ormuz. Bien sûr, les Iraniens continuent de fermer le détroit d'Ormuz aux navires liés à l'Arabie saoudite, aux Émirats, au Koweït, à Bahreïn et au Qatar. Et bien sûr, ce sont tous des alliés des États-Unis. Un navire a été pris pour cible par les Iraniens, un navire qui avait enfreint les ordres navals de l'Iran. C'était le deuxième navire que l'Iran frappait hier, depuis que Trump a déclaré que, désormais, chaque fois qu'un navire serait frappé, les États-Unis détruiraient un avion, un pont ou une centrale électrique. Mais jusqu'ici, deux navires ont été frappés, et Trump n'a encore rien fait. Certaines personnes spéculaient que Trump attaquerait vendredi, après la fermeture des marchés.

Mais nous sommes dimanche, et jusqu'ici, rien. Ça ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de guerre. Mais je pense que c'est au moins probablement le signe que les États-Unis reconnaissent la gravité de la situation, et que les Iraniens ne vont pas se laisser intimider ni reculer. C'est quelque chose qu'ils auraient dû savoir de toute façon, parce que durant les quarante jours de guerre que nous avons eus, Trump disait à l'époque qu'il allait anéantir l'Iran. Qu'il allait l'oblitérer. Le ramener à l'âge de pierre. Effacer une civilisation. Mais ça n'a pas changé la posture militaire de l'Iran, ni sa politique concernant le détroit d'Ormuz et la région. Donc maintenant, pour une raison ou une autre, je ne sais évidemment pas ce qui se passe dans la tête de Trump, mais cela fait deux jours de calme.

D'un autre côté, les forces armées yéménites, Ansarullah, ou, comme on les appelle en Occident, les Houthis — ce qui n'est pas le terme correct — ont, quoi qu'il en soit, fait preuve d'intelligence. Alors que le détroit d'Ormuz est fermé — enfin, quand le détroit d'Ormuz est fermé — la mer Rouge devient évidemment beaucoup plus importante, parce qu'une partie du pétrole qui était exporté par le détroit d'Ormuz passe désormais par la mer Rouge. C'est plus coûteux pour les Saoudiens de l'acheminer par là, mais ils restent capables d'exporter, selon certaines estimations, entre quatre et quatre millions et demi de barils de pétrole par jour. Parfois un peu moins de quatre millions, parfois peut-être un peu plus de quatre millions et demi. Mais il semble que quatre à quatre millions et demi de barils par jour aient été exportés. Cela aide donc, dans une certaine mesure, les États-Unis et l'Occident à gérer la situation.

Et bien sûr, cela aide le régime saoudien à survivre, parce qu'il ne peut pas exporter via le golfe Persique. Il ne peut pas y exporter d'autres marchandises. Il ne peut pas commercer en passant par le golfe Persique. Il devient donc extrêmement dépendant de la mer Rouge. C'est donc le moment opportun pour Ansarullah de faire pression sur les Saoudiens. Alors, pourquoi voudraient-ils faire pression sur les Saoudiens ? Parce que les Saoudiens imposent un blocus au Yémen depuis bien plus de dix ans. Ils ont imposé une guerre génocidaire au Yémen, avec le soutien de l'Occident, avec le soutien de la région. Ils ont imposé la famine à l'époque, en deux mille quinze et deux mille seize. Tous les pays de la région ont soutenu cela. Même le Qatar et la Turquie, avant le blocus contre le Qatar, en faisaient aussi partie. Et puis, bien sûr, après ce blocus, ils ont pris leurs distances.

L'Occident l'a soutenue. L'Australie aussi. Il y avait des milliers de conseillers britanniques qui aidaient l'armée de l'air saoudienne à rester opérationnelle, pour bombarder des villes. Ils ont bombardé des funérailles. Ils ont bombardé des écoles. Ils... ils ont perpétré un génocide. Des centaines de milliers de personnes sont mortes, beaucoup de faim. Et les États-Unis ont bloqué la mer Rouge. Même des navires de guerre américains empêchaient l'arrivée de nourriture. Un haut responsable américain a un jour raconté qu'il était à bord d'un navire militaire, un navire de guerre, et qu'ils avaient arrêté un bateau qui faisait entrer clandestinement des médicaments au Yémen. Ils sont allés tout jeter à la mer. Voilà ce que cette coalition faisait au Yémen à l'époque. Ce siège se poursuit encore aujourd'hui, à un degré moindre, mais il reste très brutal et barbare.

Mais progressivement, pendant ce siège et cette guerre, les Yéménites ont commencé à développer leurs propres capacités en drones et en missiles, évidemment avec l'aide de l'Iran. Mais le Yémen compte beaucoup de gens intelligents, beaucoup d'ingénieurs, beaucoup de personnes instruites, des universités. Ils ont donc commencé à développer cette capacité. Et puis, finalement, les Yéménites ont pu frapper très durement les installations pétrolières saoudiennes. Cela a conduit les Saoudiens à accepter un cessez-le-feu. Or, le siège n'a pas été levé. Et récemment, les Saoudiens ont fait un geste très insensé. L'Iran a brisé le siège par les airs, en envoyant un avion de ligne au Yémen pour récupérer une délégation venue aux funérailles de l'ayatollah Khamenei. Bien sûr, il ne s'agissait pas seulement de récupérer des personnes pour les funérailles.

C'était symbolique. Ils brisaient le siège. Et l'armée de l'air saoudienne a essayé d'approcher de l'aéroport. Apparemment, les défenses antiaériennes l'en ont empêchée. Les Iraniens ont ramené la délégation en Iran. Au moment de leur retour, les Saoudiens ont bombardé l'aéroport. Évidemment, ils voulaient empêcher que le siège soit brisé, parce que si les avions continuaient à circuler, c'était évidemment le premier pas vers la levée du siège. Mais cela, je pense, a été une erreur majeure, surtout à un moment où le détroit d'Ormuz était fermé. Alors, bien sûr, l'Iran a été indigné, parce que l'équipage de cet avion n'était composé que d'hommes et de femmes ordinaires. C'était un avion de passagers. Et le Yémen, bien sûr, a été indigné. C'était un acte de guerre.

Alors ils ont riposté, et les Saoudiens ont ensuite frappé al-Hodeïda. Et nous avons vu ce que le Yémen a fait avant-hier soir. Cela a donc causé d'énormes dégâts aux infrastructures pétrolières saoudiennes. Et cela envoie un message, à la fois aux Saoudiens et aux États-Unis, sur l'avenir du marché pétrolier si cette guerre se poursuit. On voit donc que l'axe de la résistance agit collectivement. Mais le Yémen agit aussi de concert avec les autres, car c'est pour lui la meilleure occasion de briser le blocus. Parce que les Américains ont besoin de ce pétrole. Et ce qui est intéressant, c'est que — je ne suis pas certain des détails — mais, à ma connaissance, les Yéménites ne se sont pas concentrés sur le blocage des exportations de pétrole. Ils ont causé beaucoup de dégâts à des installations très importantes. Mais, si je ne me trompe pas, les Saoudiens peuvent toujours exporter du pétrole, alors que les Yéménites auraient pu détruire le port et simplement bloquer les exportations de pétrole.

Et ce n'est que mon interprétation personnelle. Elle peut être erronée. Mais je pense qu'ils ne l'ont pas fait parce qu'ils ont, de fait, fermé la mer Rouge aux navires saoudiens. Ils ont déjà frappé trois navires pour obliger les Saoudiens à les prendre au sérieux. Et je pense que, fondamentalement, s'ils n'ont pas détruit la capacité des Saoudiens à exporter du pétrole, et qu'ils se sont contentés de bloquer les exportations elles-mêmes, c'est pour que les Saoudiens aient intérêt à reculer et à voir leurs exportations rétablies. Autrement dit, si le Yémen avait simplement détruit les exportations saoudiennes, cela aurait évidemment porté un coup catastrophique à Mohammed ben Salmane. Mais là, les Yéménites disent en substance, à mon avis : écoutez, vous levez ce siège, vous arrêtez de tuer nos enfants, vous arrêtez d'affamer notre peuple, et vous pourrez exporter votre pétrole.

Mais regardez ce qu'on peut vous faire. Regardez ce qu'on a fait à vos autres installations, à quel point on les a dévastées. Il leur faudra de longs mois avant de pouvoir fonctionner de nouveau. Et apparemment, certaines de ces installations comptent parmi les plus avancées au monde. Donc, comme l'Iran... Je veux dire, on voit que le Yémen et l'Iran se comportent de la même manière. Les Iraniens pourraient détruire les installations gazières du Qatar. Et croyez-moi, beaucoup d'Iraniens veulent que le gouvernement iranien le fasse. Ils veulent simplement que le gouvernement iranien les rase, à cause de tout ce qu'ils ont fait à l'Iran, ou à l'Arabie saoudite. Mais le gouvernement iranien ne le fait pas. Il veut préserver les infrastructures dans cette région. Il veut que la région revienne à la normale, mais sans l'hégémonie américaine, sans la domination américaine et sans les menaces constantes des États-Unis.

Donc, lorsque les États-Unis menacent de détruire le territoire iranien, des structures vitales, essentielles, les Iraniens disent qu'ils vont détruire les infrastructures critiques de ces régimes qui ont facilité cette guerre. Mais ils ne vont pas être les premiers à escalader. Ils veulent donc préserver cette incitation. Ils veulent maintenir cette incitation pour que les États-Unis s'abstiennent d'une escalade, et pour que les régimes de la région fassent pression sur les États-Unis afin qu'ils s'abstiennent d'escalader. Mais quoi qu'il en soit, parallèlement, les Saoudiens sont pris pour cible, la mer Rouge est fermée au pétrole saoudien, et le détroit d'Ormuz est fermé. Et cela fait deux jours que Trump ou ses forces armées ont cessé d'attaquer l'Iran, et qu'ils n'ont pas non plus attaqué le Yémen durant cette période.

#Glenn

Eh bien, j' imagine que c'est aussi la logique de l'échelle d'escalade : ne pas aller jusqu'à une guerre totale. Parce que cela impliquerait, en substance, que les Saoudiens s'engagent eux aussi totalement si tout était attaqué. Il s'agit donc de conserver cette capacité à escalader davantage. C'est généralement ce qui impose une certaine retenue à l'adversaire : montrer qu'on est capable de détruire les cibles, tout en épargnant pour l'instant les cibles les plus critiques, afin de laisser à l'adversaire une chance de changer de position. Mais si nous nous mettions à la place des Saoudiens, à quoi cela ressemble-t-il pour eux ?

Quelles sont leurs options, maintenant ? Et j'imagine que les Américains font pression sur eux pour qu'ils participent à cette guerre, parce que les Américains semblent se battre seuls. Même les Israéliens restent en dehors de ça, ce qui est intéressant. Je constate que l'Iran ne frappe pas les Israéliens, mais que les Israéliens ne frappent pas l'Iran non plus. Alors, comment voyez-vous la situation, disons, le monde à travers les yeux des Saoudiens, mais aussi des Israéliens, d'ailleurs ? Eux aussi ont désormais des options limitées.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, tout d'abord, je pense que l'attaque menée depuis le Yémen a probablement été une grande surprise, parce que sa qualité était très élevée. Et, évidemment, les avancées technologiques réalisées par les forces armées yéménites et Ansarullah sont très importantes. Et nous n'avons entendu parler d'aucun succès, ou d'aucun succès majeur, dans l'interception des missiles, des drones et des missiles de croisière. Eux-mêmes ont déclaré en avoir tiré des dizaines. Leur arsenal est donc très conséquent. D'un autre côté, l'arsenal iranien est énorme. Nous en avons déjà parlé. Les Iraniens se préparent à cette guerre depuis des décennies. Ils produisent des missiles et des drones depuis très, très longtemps, et ils continuent à en produire aujourd'hui.

Et les Iraniens peuvent continuer comme ça pendant très, très longtemps. Tout au long de l'année prochaine, les Américains seront à court d'équipements militaires, de missiles et de systèmes de défense aérienne bien avant les Iraniens. Mais quand on considère maintenant le Yémen, aux côtés de l'Iran et de ses capacités, je pense que, si j'étais Saoudien, je serais terrifié. Parce que, d'un côté, vous avez le Yémen, qui peut endurer... son seuil de tolérance à la douleur est très élevé. Il peut supporter d'énormes souffrances. Il a survécu à la guerre génocidaire. Il a été traité comme Gaza pendant des années. Mais la différence, c'est que, dans le cas de Gaza, le peuple palestinien bénéficiait d'une immense sympathie.

Dans le cas du Yémen, il n'y a pas eu tant de sympathie que ça. Le pays a été largement ignoré. Mais malgré tout, ils ont persévéré. Ils ont gagné. Et c'est tout à leur immense honneur. Je veux dire, la moralité de ce peuple est extraordinaire. Quand le génocide à Gaza a commencé, ils ont fermé la mer Rouge pour faire pression sur le régime israélien, afin qu'il mette fin au génocide, malgré toutes les épreuves qu'ils avaient traversées. Et malgré le fait que, sauf de la part de l'Iran et de l'Axe de la résistance, ils suscitaient très peu de sympathie dans la région, même dans la rue.

Vous voyez donc maintenant que les Iraniens comme le Yémen peuvent tous deux endurer beaucoup de souffrance. L'économie iranienne est loin d'être aussi dépendante du pétrole ou du gaz que celle des Saoudiens. Elle en dépend, bien sûr. Je veux dire, c'est énorme en Iran. Mais l'Iran a une agriculture, ses propres industries. Il ne dépend pas des exportations de pétrole ou de gaz comme les Saoudiens. L'économie saoudienne, c'est une économie du pétrole. Et si tout cela est interrompu pendant quelques mois, les Saoudiens auront de sérieux problèmes. Ils n'ont rien d'autre que le pétrole.

Ils détiennent aux États-Unis des actions et des actifs d'une valeur de plusieurs centaines de millions de dollars. Mais je ne sais pas si les Américains les autoriseront, eux, les Émiratis et d'autres, à retirer des sommes importantes, à vendre leurs obligations ou leurs actions pour compenser. Parce que, s'ils le faisaient réellement, cela représenterait des centaines de milliards de dollars. Les Saoudiens sont donc dans une situation très difficile. Et comme je l'ai dit, les Iraniens et le Yémen peuvent supporter bien davantage de souffrances qu'eux. Cela dit, le fait que les Saoudiens aient bombardé l'aéroport et déclenché tout ça avec le Yémen était, je pense, une décision très irrationnelle. J'ai entendu, de la part de deux personnes qui sont habituellement bien informées, que les Américains avaient poussé les Saoudiens à faire cela.

Mais même si ce sont les Américains... Peu importe que ce soient les Américains ou les Saoudiens. C'était un acte insensé, parce que cela a rendu le régime saoudien beaucoup plus vulnérable. Si j'étais Saoudien et que les Iraniens avaient envoyé un avion, je n'aurais pas frappé l'aéroport. Même si je sais que les Iraniens enverraient probablement davantage d'avions et que, chaque semaine environ, ils enverraient un autre avion, ou peut-être deux par semaine, progressivement. Mais je ne prendrais quand même pas le risque de déclencher une guerre avec le Yémen alors que le détroit d'Ormuz est fermé. Donc, je pense que cela met les Saoudiens dans une position bien plus difficile. Mais plus important encore, je pense que cela met Trump dans une position très difficile.

Parce que pendant les... après les quarante jours de guerre et les quelque deux mois de guerre de siège, que les États-Unis ont évidemment perdue, Trump a signé le protocole d'accord. Sa justification, c'était qu'il ne nous restait que quatre semaines de ressources énergétiques, ou de pétrole, dans nos réserves. Alors, je ne sais pas dans quelle mesure c'est exact. Mais quoi qu'il en soit, il y a un problème. Un grave problème. Le détroit d'Ormuz est resté ouvert pendant quelques semaines, la situation s'est normalisée pendant quelques semaines. Mais cela fait maintenant de nouveau plus de deux semaines qu'il est fermé. Et en fermant la mer Rouge et en menaçant les installations saoudiennes, le rythme auquel les pénuries s'aggravent s'est accéléré. Et je pense que cela place Trump dans une situation bien plus dangereuse.

#Glenn

Oui, j'allais le dire. Les problèmes qu'ils avaient, qu'il s'agisse de la pénurie de pétrole, de l'économie mondiale qui s'effondre, ou de ce qui devient apparemment une question de plus en plus clivante au sein de l'administration Trump, à savoir l'épuisement de ses ressources militaires, aucun de ces problèmes n'a changé. C'est pourquoi il est très étrange que les États-Unis aient décidé de passer à un nouveau niveau d'escalade, avec une guerre contre l'Iran, surtout après le protocole d'accord. Vous avez toutefois mentionné que beaucoup avaient été surpris par les missiles avancés du Yémen et par sa capacité à frapper l'Arabie saoudite. Là encore, c'est essentiel pour comprendre pourquoi l'action saoudienne a été une erreur de calcul.

Mais on voit aussi cela du côté iranien. Les médias rapportent maintenant que les attaques iraniennes sont bien plus dévastatrices. Autrement dit, elles font davantage de victimes américaines et détruisent davantage de cibles militaires américaines, ainsi que leurs équipements. Et je me demandais comment vous interprétez cela. Qu'est-ce qui est touché du côté américain, et dans quelle mesure ? Et pourquoi ? Est-ce que les missiles se sont améliorés ? Parce qu'ils semblent désormais plus rapides, plus précis. Ils ont davantage de capacités d'évasion, ce qui leur permet d'éviter toute défense antimissile. Est-ce dû à un soutien venu de l'étranger, des Chinois ou des Russes ? Ou bien les Iraniens sont-ils simplement moins préoccupés, désormais, par le fait de causer de lourdes pertes américaines ?

Parce que, vous savez, on pourrait avancer l'hypothèse que l'Iran ne voulait pas frapper trop de soldats américains, parce que si le nombre de victimes était trop élevé, cela compromettrait les possibilités de diplomatie. Mais aujourd'hui, je ne pense pas que ce soit considéré la diplomatie comme une option sérieuse. Donc, encore une fois, je lance simplement quelques pistes. Mais je voulais vous entendre là-dessus. Comment expliquez-vous ce qui se passe maintenant ? Parce qu'on pourrait penser qu'après toutes ces vagues d'attaques contre l'Iran, il se serait affaibli. Mais, encore une fois, les gens sont un peu surpris, et cela se voit aussi dans les médias occidentaux. Et quand on passe en revue toutes ces vagues d'attaques, tout ce contrôle du récit, on arrive quand même à la même conclusion : les missiles iraniens sont plus rapides, plus précis, et causent davantage de destructions. Alors, comment comprendre cela ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, il y a plusieurs choses. D'abord, l'une des choses que j'ai personnellement apprises au cours de ces, quoi, cinq mois environ de guerre, c'est que les Iraniens sont en réalité bien meilleurs pour garder les secrets que je ne le pensais. Les Iraniens parlent beaucoup. Et si vous discutez avec des responsables politiques iraniens, chacun a son avis... Chacun fait autorité. C'est ce qu'on dit toujours en Iran. Chacun est... Nous avons quatre-vingt-dix millions de dirigeants, quatre-vingt-dix millions de présidents, quatre-vingt-dix millions de... Chacun fait autorité. Et souvent, ces derniers mois, disons, quand j'ai parlé à des gens que je pensais très bien informés, à des conseillers de hauts responsables, ils me disaient quelque chose sur, disons, les projets de l'Iran, les capacités de l'Iran, et il s'avérait que c'était faux.

Et je pense que l'armée a en réalité mieux gardé ses secrets que je ne le pensais. Parce que ces personnes qui parlent habituellement, j'aurais cru qu'elles étaient informées. Et qu'en raison de leur position, elles devraient l'être. Ou du moins, je pensais qu'elles devraient l'être. En fait, elles ne sont pas si bien informées que ça. Et je pense que cela montre que les forces armées iraniennes ont réellement réussi à garder assez efficacement leurs secrets militaires hors de la sphère publique. Et j'imagine que cela a probablement été très efficace pour tenir les Américains à l'écart de ces

informations. Parce qu'après tout, si je sais quelque chose, je vais le dire à quelqu'un au téléphone, puis cette personne le dira à quelqu'un d'autre, ou quelqu'un écoutera la conversation. Enfin, la technologie dont ils disposent leur en donne les moyens.

Mais, d'après ce que j'ai vécu ces derniers mois, je pense qu'il y a eu des choses que je ne m'attendais pas à voir arriver, et qui sont arrivées. Il y avait des capacités dont je ne savais pas qu'ils disposaient. Et je pense que, compte tenu des informations erronées dont disposent certaines personnes influentes, les Américains avaient probablement une vision profondément faussée des capacités de l'Iran. Et c'est aussi vrai pour Israël. Donc, je crois qu'une chose qui les a surpris, ce n'est pas seulement ce que vous avez souligné, l'efficacité de leurs missiles et de leurs drones, mais aussi leur nombre considérable. Les Iraniens peuvent poursuivre ces attaques encore et encore, pendant très, très longtemps. Et ils les produisent. Ils avaient même des usines secrètes souterraines, en plus des usines qui étaient à ciel ouvert.

Donc les Iraniens, je pense, jouaient un jeu de dissimulation depuis très longtemps. Ils mettaient certaines choses en évidence, pour que les Américains ou le régime israélien les voient. Et puis, sous terre, ils faisaient autre chose, ou du moins, ils menaient des activités en parallèle. Le nombre de missiles et de drones produits était donc bien plus élevé que ce que les Américains avaient calculé. Bien plus élevé. Et leur capacité à continuer à les produire l'était aussi. C'est donc une première chose : les quantités brutes. Mais il y a aussi la qualité et les capacités. D'après ce que je comprends, même pendant la guerre, la qualité de leurs missiles s'est améliorée. Mais ils ont tout de même privilégié l'utilisation de missiles et de drones plus anciens.

Les drones plus anciens, en particulier, sont utilisés parce qu'ils en ont des quantités infinies. Et puisque personne n'arrive à les abattre, puisqu'ils ne sont abattus ni par les États-Unis ni par les autres, ils vont simplement continuer à les utiliser jusqu'à ce qu'ils n'en aient plus. Ensuite, ils passeront à des technologies plus avancées. Et je pense que les Iraniens ont appris une chose, dont nous avons déjà parlé : pendant la guerre de douze jours, ils ont vu les failles de leurs capacités de défense et ils se sont adaptés. Ainsi, pendant les quarante jours de combats, les Américains n'ont réussi à détruire aucun missile iranien au sol, ni aucun lanceur. Et maintenant, pendant ces quinze jours, je pense... je n'en suis pas tout à fait sûr, mais il y a eu deux jours de calme.

Mais pour le reste, ils n'ont pas réussi à détruire la capacité de l'Iran à lancer des missiles. Je pense que les Iraniens ont aussi transféré ou transmis ce savoir-faire au Yémen. Donc, évidemment, les forces armées yéménites ont elles aussi développé davantage de bases souterraines. Elles sont désormais plus capables de lancer leurs missiles et leurs drones sans être détectées. Et la différence entre les Iraniens et le Yémen, d'un côté, et les Américains, les Israéliens et les autres, de l'autre, c'est que tous ces moyens sont sous terre, alors que les leurs sont à la surface. Les Iraniens ont donc pu frapper des cibles, les détruire et, bien sûr, au cours des deux dernières semaines, avec une précision bien plus grande qu'auparavant.

Alors, pour l'Iran, depuis Promesse véridique un, ça n'a fait qu'évoluer. Ils ont progressé et se sont améliorés dans ce qu'ils font. Et puis les Iraniens disposent aussi de beaucoup de renseignements sur le terrain. Ils ont beaucoup de gens. Et, d'après ce que je comprends, ils ont de nombreux sympathisants dans toute la région. Ce ne sont pas forcément tous des citoyens. Certains peuvent simplement être des espions, des espions payés. Mais quoi qu'il en soit, l'Iran dispose de beaucoup de renseignements. Ils savent dans quels hôtels les Américains séjournent. Ils savent quels bâtiments ils occupent aux Émirats, au Koweït, au Qatar. Et les Iraniens ont averti, je crois, il y a seulement deux jours, qu'ils allaient commencer à frapper ces bâtiments, ces hôtels où séjournent les Américains.

Et puis, bien sûr, les Américains ont arrêté. Je ne dis pas qu'ils se sont arrêtés à cause de cette menace précise, mais quoi qu'il en soit, c'était l'une des dernières choses que les Iraniens avaient dit qu'ils allaient faire avant que les Américains ne cessent les bombardements. Cela dit, l'arrêt des bombardements pourrait n'être que temporaire. Les Américains pourraient effectivement mener ces lourdes frappes contre l'Iran dont on a parlé. Mais le problème, c'est que plus cela tarde, plus la crise énergétique mondiale s'aggrave. Et donc, la situation va devenir progressivement pire pour les Américains. Bien sûr, le siège aura aussi des conséquences sur les Iraniens.

Mais comme je l'ai dit lors d'une discussion précédente que nous avons eue, les Iraniens, lorsqu'ils ont signé le protocole d'accord, sachant que les Américains allaient le violer et le saboter, ont réagi rapidement. Dès que le siège a été levé — et les Américains l'ont levé essentiellement pour eux-mêmes, parce qu'ils voulaient atténuer la crise énergétique — les Iraniens avaient des dizaines de pétroliers remplis de pétrole. Ils l'ont donc rapidement exporté vers les marchés asiatiques, et ils ont fait venir des navires chargés d'approvisionnements essentiels pour l'Iran. Les Iraniens ont donc maintenant une meilleure capacité à faire preuve de patience, tandis que je pense que les Américains commencent à manquer d'énergie.

#Glenn

Je continue de penser que ce qui est malheureux pour l'Iran, c'est qu'il se retrouve face aux États-Unis et à Israël. Et là encore, leurs services de renseignement sont assez impressionnants. Donc j' imagine qu'ils obtiendraient beaucoup d'informations sur l'Iran. Si l'Iran est infiltré, si j'étais Iranien, je ferais ce que vous suggérez. Je diffuserais beaucoup de ces informations pour saturer l'espace informationnel, surtout s'il est difficile de garder de grands secrets. Cela dit, sur ce point, je pense que vous avez raison concernant cette désescalade actuelle de Trump. Vous dites bien qu'ils n'ont rien frappé en Iran ces derniers jours. Et là encore, il faut bien sûr prendre les informations des médias avec des pincettes. Mais ce qui se dit, c'est que Trump veut aller vers une escalade massive. Cependant, ses conseillers le mettent en garde : la situation et les conséquences seraient très imprévisibles. Et l'hypothèse d'un succès, enfin... D'abord, il faut définir ce qu'est ce succès.

On lui déconseille donc de le faire. Du moins, c'est ce qu'on nous dit. Mais, évidemment, la propagande est assez intense. Et je ne sais pas si les médias rapportent ce qui se passe réellement, ou ce qu'ils veulent que les gens pensent qu'il se passe. Mais dans tous les cas, il est intéressant de voir comment l'Iran réagit. Parce que, encore une fois, si j'étais iranien, j'y verrais un dilemme. D'un côté, si les Américains veulent désamorcer la situation, c'est une bonne chose. Ça permet de gagner du temps. Et puis, j' imagine que toute journée sans bombardements est une bonne journée. D'un autre côté, cela donnerait aux Américains le temps de se réorganiser comme ils le souhaitent. Et j' imagine que laisser aux Américains le contrôle de l'escalade — qu'ils décident quand elle commence, quand la désescalade commence — s'ils ont le sentiment de contrôler ainsi la guerre, cela les rendrait beaucoup plus audacieux.

Ils seraient prêts à s'engager dans un conflit majeur, sachant qu'ils pourraient se retirer s'ils le voulaient, au moment où ils le voudraient. Je suppose que c'est aussi comme ça qu'ils se sont retrouvés avec le problème du détroit d'Ormuz. Ils pensaient que, s'ils ne parvenaient pas à décapiter l'Iran, ils pourraient revenir à l'ancien statu quo. Mais, comme ils l'ont découvert, ça n' existe pas. Bref, ma question portait en fait sur le détroit d'Ormuz. Parce que les États-Unis avaient beaucoup d'objectifs, on le sait. Ils voulaient un changement de régime. Ils voulaient éliminer le programme nucléaire iranien, militaire ou civil, peu importe. Ils ne voulaient rien laisser. Ils voulaient détruire le programme de missiles balistiques.

Ils voulaient que l'Iran rompe son partenariat avec ses alliés régionaux. Mais maintenant, il semble que l'objectif principal soit de rouvrir le détroit d'Ormuz, sans qu'il soit sous contrôle iranien. Encore une fois, le retour à l'ancien statu quo. C'est ce qu'ils veulent. Comment voyez-vous cela façonner la suite du conflit ? Parce que du côté iranien, je vois certains rapports selon lesquels les Iraniens et Oman sont en pourparlers. Je ne sais pas exactement à quel sujet. Et du côté américain, ils pensent que cela doit passer, d'une manière ou d'une autre, sous contrôle des États-Unis. Je vois Trump dire qu'ils sont les gardiens du détroit d'Ormuz.

Mais à un moment donné, la communication et, disons-le, les conneries, doivent quand même se traduire par quelque chose de concret. J'ai donc parlé hier à l'ancien chef de la lutte antiterroriste de Trump, Joe Kent. Il faisait valoir que les États-Unis pourraient maintenant lancer une invasion terrestre, tout en soulignant que ce serait un immense désastre. Ils peuvent prendre des îles, par exemple, mais ils ne peuvent pas les tenir. Ils ne peuvent pas assurer le ravitaillement ni le soutien. Je me demandais donc — désolé, la question est très longue — mais au fond, comment voyez-vous le détroit d'Ormuz façonner la suite du conflit, étant donné que les Iraniens discutent avec Oman et que les Américains semblent devenir assez désespérés ?

#Seyed M. Marandi

Tout d'abord, je pense que, d'une certaine manière, l'Iran, dans ce conflit, gravit déjà l'échelle de l'escalade en maintenant le détroit d'Ormuz fermé. Et je sais aussi que, désormais, la mer Rouge est

fermée elle aussi. C'est une façon d'augmenter, assez discrètement, la pression sur les États-Unis. Bien sûr, la pression s'exerce aussi sur l'Iran, cela ne fait aucun doute. Mais la capacité de l'Iran à supporter la douleur est différente de celle des États-Unis, et ce pour de nombreuses raisons. D'abord, bien sûr, nous avons vu les funérailles. Nous avons vu le soutien à la République islamique au sein de la population en général, et c'est essentiel. Mais l'Iran est aussi la victime de cette guerre. Cela donne aux gens une plus grande résilience.

L'idéologie religieuse de l'Iran, l'islam chiite, le rend particulièrement résistant face à l'oppression, aux agresseurs et aux empires. Tout cela rend donc l'Iran plus patient. Ce sera difficile, mais il sera plus patient. Pour les États-Unis, c'est une guerre de choix. Tout le monde sait qu'elle est menée pour Israël. Elle n'est pas menée pour le peuple américain. Il leur sera donc plus difficile de tolérer l'inflation, les difficultés économiques, et ainsi de suite. Si c'était une guerre que les Américains étaient obligés de mener, alors, bien sûr, leur seuil de tolérance à la douleur et tout le reste serait différent, évidemment. Mais ce n'est pas le cas. Donc je pense que les Iraniens ont l'avantage chaque jour qui passe. Comme je l'ai dit, surtout avec le Yémen qui s'ajoute à l'équation.

En ce qui concerne le détroit d'Ormuz, pour l'Iran, je pense qu'il est désormais clair pour tout le monde que c'est une ligne rouge. Ils ont pris le détroit d'Ormuz et ils ne le rendront pas. Ils l'ont aussi affirmé très publiquement. Ce n'est pas juste quelque chose qu'on avance pour pouvoir ensuite faire marche arrière. Ils ont été très clairs : le détroit d'Ormuz a changé à jamais. Les Américains peuvent prendre plusieurs directions. Ils peuvent, progressivement, reculer. Ils peuvent faire monter les enchères. Ou ils peuvent continuer comme ça, ce qui, à mon avis, serait une terrible option pour les États-Unis, parce qu'ils échoueraient. Ou bien ils peuvent escalader pour tenter de trouver une solution et imposer aux Iraniens une situation différente, dans laquelle les Américains auraient l'avantage.

Ils ne peuvent le faire que de deux façons. Soit ils lancent une invasion terrestre, soit ils mènent des frappes massives, ou les deux à la fois. Mais, vous savez, s'ils mènent des frappes massives contre l'Iran, l'Iran dévastera les régimes arabes du golfe Persique. Ils s'effondreront, surtout maintenant, d'ici septembre. Cela entraînera sans aucun doute leur effondrement immédiat. Mais même si les Américains lançaient des attaques massives dans trois ou quatre mois, l'Iran, en dévastant ces pays en réponse à leur complicité, les ferait s'effondrer de toute façon. Mais maintenant, vous savez, le pic de chaleur est en août dans la péninsule Arabique, avec l'humidité.

L'autre hypothèse, ce serait donc une offensive terrestre, dont Joe Kent, je crois, à qui vous avez parlé, a dit que... Je n'ai pas vu l'émission, mais je vais essayer de la regarder. Mais quel en serait l'objectif ? Ce serait de prendre des îles iraniennes, disons, là où l'Iran exporte du pétrole. Parce que l'une des îles dont ils parlent sans cesse, c'est Kharg. Mais quand le détroit d'Ormuz ou les ports iraniens sont assiégés, alors Kharg n'exporte plus de pétrole. Donc, quel est l'intérêt d'occuper l'île ? Tout ce que cela ferait, s'ils prennent cette île, quelques autres îles et une partie du continent, disons, pour ouvrir le détroit d'Ormuz, c'est que ça n'ouvrirait pas le détroit d'Ormuz. Parce que les Iraniens contrôlent le détroit d'Ormuz à distance.

Je veux dire, ils frappent avec précision des bases américaines en Jordanie, en détruisant leurs actifs clés. Donc ce n'est pas comme au vingtième siècle ou au dix-huitième siècle, où il faut avoir des soldats postés sur la côte et des bateaux au milieu du détroit qui disent : « D'accord, vous ne passez pas, et vous, vous pouvez... enfin, vous pouvez passer, mais vous ne pouvez pas passer. » Les Iraniens peuvent détruire tous les navires. Je veux dire, les navires sont répartis dans tout le golfe Persique. Beaucoup sont loin du détroit. Ils se trouvent, vous savez, dans le nord du golfe Persique. Et les Iraniens contrôlent la moitié du littoral. C'est pour ça qu'on l'appelle le golfe Persique. Et ils ont toutes ces îles. Et ils ont des montagnes qui longent directement le golfe Persique et le détroit d'Ormuz.

Les Iraniens peuvent donc détruire les installations pétrolières, les installations gazières, les centrales électriques. Ils peuvent détruire les usines de dessalement. Et l'Iran n'a pas besoin d'usines de dessalement. Un pour cent de la population iranienne utilise des usines de dessalement. Dans ces pays-là, c'est presque tout le monde. Et ils peuvent faire ça depuis n'importe où en Iran. Ils peuvent tout détruire depuis n'importe où en Iran. Ils peuvent détruire les navires. Donc, prendre physiquement le détroit d'Ormuz ne changera rien. Prendre une île par laquelle l'Iran exporte son pétrole ne changera rien. Ce que ça fait, c'est placer toutes ces troupes près de l'Iran, à l'intérieur de l'Iran. Et les troupes terrestres iraniennes se préparent à cette guerre depuis des décennies. Elles ont leurs propres drones.

Ils ont leurs propres missiles. Et ce sera du combat rapproché. Et, dans bien des cas, ils combattront depuis les montagnes. Donc les Américains vont avoir un énorme problème logistique, surtout au cours des trois ou quatre prochains mois, quand il fait très chaud. Et dans trois ou quatre mois, il fera encore chaud. Et la moitié du problème, ce sera simplement d'acheminer assez d'eau pour leurs soldats. Donc, cela échouera. Je veux dire, ils seront vaincus. Alors, que les États-Unis intensifient l'escalade par de lourdes frappes aériennes ou par une opération terrestre, cela conduira l'Iran à détruire les infrastructures critiques des pays situés de l'autre côté du golfe Persique, parce qu'ils ont été complices. C'est la dissuasion de l'Iran, et ils devront, au bout du compte, riposter.

Si une opération terrestre est menée, ces pays seront impliqués. L'Iran détruira donc leurs infrastructures critiques. Et cela rendra, d'ailleurs, beaucoup plus difficile pour les États-Unis l'acheminement du soutien logistique. Quand tous ces pays se seront effondrés et qu'il n'y aura plus d'électricité ni d'eau, les États-Unis auront beaucoup plus de mal à faire venir des choses depuis le Koweït, Bahreïn ou les Émirats. Donc, s'il y a des frappes aériennes massives dans la région, l'Iran riposte. S'il y a une offensive terrestre, l'Iran riposte. Dans les deux cas, les États-Unis perdent. Si c'est la poursuite de la même chose, ils perdent aussi, parce que la crise énergétique mondiale frappera le monde. Je veux dire, ce n'est pas comme il y a deux ou trois mois.

Les pénuries se sont accumulées, et nous arrivons à un point de bascule. Et vu la situation à Bab el-Mandeb, ça va empirer. Donc la solution intelligente, ce serait que les États-Unis se retirent. Je veux dire, si j'étais les États-Unis, je me retirerais. Mais même ça, c'est un problème, parce que s'ils se

retirent, les Iraniens ne vont pas simplement ouvrir le détroit d'Ormuz. Ils pourraient l'ouvrir en partie pour aider, par exemple, les pays du Sud global et pour les engrais, afin de les aider autant que possible. Mais ils n'aideront pas l'Occident. Ils n'aideront aucun pays lié à l'Occident. Et donc, les États-Unis vont devoir recommencer à faire des concessions.

Et puis, disons qu'ils reviennent à quelque chose comme le protocole d'accord. Mais après ce qui s'est passé, je ne pense pas que les Iraniens vont accepter ce protocole d'accord. Ils vont dire : « Nous voulons un protocole d'accord plus, et vous allez devoir faire des concessions dès le départ, avant que nous fassions quoi que ce soit, parce que nous ne vous croyons pas. » Parce qu'avec ce protocole d'accord, les États-Unis l'ont violé dès le premier jour. Ils n'ont pas forcé les Israéliens à quitter le Liban, ni à arrêter les tueries, ni à cesser les destructions. Ils n'ont pas restitué les avoirs iraniens volés. Ils ont continué à menacer les Iraniens, en violation de l'accord. Ils ont retiré les exportations de pétrole iranien du régime de sanctions, mais ils ont rétabli ces sanctions au bout de seulement quelques jours.

Ensuite, bien sûr, ils ont créé leur propre corridor dans le détroit d'Ormuz, en violation de l'article cinq. Je veux dire, l'Amérique a violé tout ce qui figure dans le protocole d'accord. Je veux dire, si vous regardez les médias américains, ça montre à quel point ils sont en faillite. Ils font comme si l'Iran, vous savez, était responsable de la reprise de cette guerre parce qu'il aurait frappé quelques navires. Ce qui est évidemment absurde. Ces navires violaient le protocole d'accord. Les pays auxquels ils appartiennent — les Saoudiens, les Émiratis et les Koweïtiens — l'ont fait intentionnellement, avec les Américains. Et les Iraniens disaient : « Non, vous n'allez pas faire ça. Nous ne vous permettrons pas de violer le protocole d'accord. » Donc, je pense qu'au final, au final, il y aura une sorte d'accord.

Je veux dire, toutes les guerres finissent par prendre fin. Tout comme entre l'Arabie saoudite et le Yémen, celle-ci prendra fin. Mais je pense que les Iraniens exigeront, par exemple, la levée du siège du Yémen. Je pense que l'Iran formulera aussi des demandes supplémentaires concernant Gaza, et probablement davantage de demandes concernant ses propres intérêts. Donc, je pense qu'en relançant cette guerre, Trump a renforcé la position de l'Iran. La guerre, bien sûr, est dévastatrice pour tout le monde, mais je parle en termes relatifs. En termes relatifs, l'Iran se renforce, comme il l'a fait pendant la guerre des quarante jours, comme il l'a fait pendant le siège, en termes relatifs. Et cela continue à l'heure où nous parlons.

Et au final, lorsque les États-Unis retrouveront leurs esprits, ils devront donner davantage que ce qu'ils avaient promis dans le protocole d'accord. Et les Iraniens veilleront à ce qu'ils soient contraints de donner davantage que ce que nous avons vu dans ce protocole d'accord. C'est en tout cas ce que je comprends. Et il y a une autre chose, Glenn. Je pense que — et là encore, je n'ai pas accès aux informations en coulisses — je pense qu'à mesure que le temps passe, la coordination entre l'Iran et la Russie se renforce. Et, de fait, on voit désormais les États-Unis et l'Occident faire de ces deux fronts un seul et même front. Vous avez vu, par exemple, le navire qui se trouvait dans la mer Caspienne, que Zelensky s'est vanté d'avoir frappé. Il a dit qu'il transportait des armes vers l'Iran.

Les Iraniens et les Russes coopèrent désormais de plus en plus dans tous les domaines. Et c'est grâce à la politique américaine. Donc, à mesure que la Russie intensifie son action, notre région aussi s'intensifie. Le Yémen aussi. Demain, ce pourrait être la résistance irakienne qui intensifie son action. La résistance irakienne est une force très puissante. On n'en parle pas beaucoup, mais les Iraniens ont en Irak un très grand nombre d'alliés armés. Ils sont bien plus nombreux que le Hezbollah, y compris les réservistes du Hezbollah, qui constituent déjà une force immense en soi. Donc, si l'Irak s'engage, si le Yémen est engagé, si les Russes sont engagés, et quand on sait ce qui se passe sur le champ de bataille en Ukraine ainsi que la montée des tensions, Trump a beaucoup de problèmes à gérer.

#Glenn

J'ai l'impression que les Iraniens — là encore, personne à Téhéran ne me dit quoi que ce soit non plus — mais on peut examiner les intérêts en jeu, formuler des hypothèses et voir dans quelle mesure elles sont étayées. Si l'on s'attendait à ce que les Iraniens se préparent à une éventuelle invasion terrestre américaine, à quoi s'attendrait-on ? Eh bien, on supposerait que les Iraniens commenceraient à frapper les relais des États-Unis en Irak, à frapper d'éventuels groupes kurdes qui pourraient être utilisés, vous le savez, pour une opération terrestre. Or, l'Iran a fait tout cela. Et puis, les points géographiques qui seraient nécessaires, comme le Koweït ou Bahreïn, sont tous en train d'être dévastés. On dirait qu'ils occupent désormais une place particulière parmi les cibles des frappes iraniennes.

On dirait donc que les Iraniens assouplissent ces cibles, qui pourraient être utilisées dans le cadre d'une opération terrestre offensive. Je veux simplement dire que, puisque vous avez lié les Russes aux Iraniens, il me semble que la guerre contre l'Iran et la guerre contre la Russie, y compris la guerre économique contre la Chine, ont toutes un objectif commun. Je veux dire, il s'agit de l'ordre mondial au sens large, de rétablir la primauté mondiale des États-Unis, donc de revenir aux années quatre-vingt-dix. C'était l'ordre mondial établi à l'époque. C'est cet ordre mondial qui est aujourd'hui en train d'être démantelé. Mais là encore, à chaque tournant, face à ces trois adversaires, on voit que cela ne fait qu'intensifier le basculement vers la multipolarité. C'est-à-dire que les Iraniens, maintenant, oui, ont pris le contrôle du détroit d'Ormuz.

Comme vous l'avez dit, les Iraniens et les Russes se rapprochent. On peut aussi dire que les Iraniens, les Russes et les Chinois se rapprochent tous. C'est donc un désastre prévisible. Je peux comprendre pourquoi les États-Unis et leurs, disons, alliés en Europe aimeraient revenir aux années quatre-vingt-dix, aimeraient retrouver la paix hégémonique. Mais j'essaie toujours de dire aux gens dans ma région du monde qu'il faut accepter le monde tel qu'il est, c'est-à-dire la répartition internationale telle qu'elle est. Si vous continuez à mener des politiques fondées sur un ordre hégémonique alors que vous êtes dans un monde multipolaire, vous allez provoquer un désastre. Et je pense que la guerre iranienne est un cas d'étude essentiel qui le prouve. Quoi qu'il en soit, avez-vous quelques dernières réflexions avant que nous concluions ?

#Seyed M. Marandi

Juste un dernier point. Ce que vous avez dit m'a fait réfléchir un peu plus, et je pense que ça complète ce que vous venez de dire. Les Iraniens étaient en Syrie à cause de la CIA et du Mossad, qui voulaient prendre le contrôle de la Syrie. Et bien sûr, les Qataris, les Saoudiens et Erdogan voulaient tous en faire une guerre confessionnelle, parce qu'ils étaient dans le camp américain. Et ça a marché. Beaucoup de gens ont cru à cette absurdité selon laquelle il s'agissait de confessionnalisme, alors que ça n'avait rien à voir avec le confessionnalisme. Daech et Al-Qaïda étaient des outils de l'Occident, et l'Iran les combattait.

Et la preuve qu'il n'y a jamais eu de guerre confessionnelle, c'est que l'Iran a soutenu la résistance en Afghanistan contre l'occupation américaine. Et cette résistance, c'était les talibans. Alors que beaucoup de ces wahhabites fanatiques et de ces takfiristes salafistes attaquaient l'Iran — et l'attaquent encore à propos de la Syrie, en disant qu'il a tué des sunnites, ce qui était évidemment absurde — les chiites d'Afghanistan, pas tous, mais certains d'entre eux, ainsi que les Tadjiks, les persanophones, les Ouzbeks, et certains Pachtounes qui n'étaient pas avec les talibans, attaquaient l'Iran en disant : « Vous soutenez les talibans contre nous. »

Mais en réalité, la politique de l'Iran en Afghanistan était identique à sa politique en Syrie. L'Iran considérait que l'empire était la force qu'il fallait chasser. Et que, si l'empire était chassé, notre région deviendrait automatiquement un endroit meilleur. Donc, dans le cas de l'Afghanistan, l'Iran soutenait les talibans, non pas contre les chiites, ni contre les Tadjiks, ni contre les Ouzbeks, ni contre les Pachtounes laïcs, ou qui que ce soit d'autre, mais contre l'empire. En Syrie, ils soutenaient le gouvernement, non pas contre les sunnites, ni contre qui que ce soit.

C'était contre les États-Unis. C'était encore contre l'empire. Ce qui est intéressant, maintenant, c'est que les talibans — et c'est ce que je veux en quelque sorte rattacher à ce que vous venez de dire, ou ajouter à ce que vous avez dit — les talibans évoluent. Les Américains essaient donc de créer une force à l'est de l'Iran, comme ces groupes kurdes qui sont des relais des Israéliens et des Américains dans le nord de l'Irak. Ils veulent en créer en Afghanistan et au Pakistan. Et les talibans les écrasent. Donc, si vous l'avez remarqué, le nombre d'attaques contre les forces iraniennes, d'attentats terroristes au Sistan-et-Baloutchistan et près de leur frontière, continue. Mais il a diminué.

Et l'une des raisons, c'est que les talibans attaquent ces groupes takfiristes, ces groupes de type شيعاد et de type Al-Qaïda que les Américains, les Israéliens, les agences occidentales et leurs affiliés financent en Afghanistan et au Pakistan. C'est donc une sorte d'évolution que l'on observe. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, mais cette évolution entre l'Iran et la Russie, entre l'Iran et la Chine, entre la Russie et la Chine, et ainsi de suite. On peut élargir cela, vous savez, à l'Organisation de coopération de Shanghai, et ainsi de suite. Cette évolution se produit aussi dans la région. On voit donc les talibans, alors que la génération précédente des talibans tuait toute personne affiliée aux Iraniens ou amicale envers eux.

Ils menaient des attaques génocidaires dans les années 1990. Cette nouvelle génération des talibans, même si nous sommes très différents d'eux — nous avons d'énormes divergences sur l'éducation des femmes, le travail des femmes, et ainsi de suite —, a énormément évolué par rapport à ces talibans-là. Et maintenant, on voit en Irak ce que les Américains et les Européens avaient utilisé contre l'Iran dans les années 1980 et 1990. Quand les partisans de l'ayatollah Khamenei se rendent à Najaf et à Kerbala, on voit des millions de personnes dans les rues d'Irak, qui participent avec cette ferveur, sous des températures de cinquante degrés, encore plus élevées qu'en Iran au plus fort de l'été. On voit donc cette situation évoluer, à la fois au niveau mondial et au niveau régional. Et, dans l'ensemble, cela ne se présente pas bien pour les États-Unis.

#Glenn

Non, pas du tout. Enfin, j'entends sans cesse cette référence à l'idée que, vous savez, en Occident, il faudrait maintenant défendre la civilisation occidentale. Mais ce à quoi ils font vraiment référence, c'est à l'ère hégémonique, et elle est terminée. Parce que, encore une fois, pour moi, c'est le défi central auquel les peuples occidentaux sont confrontés aujourd'hui : comment gérer cette transition d'un monde unipolaire vers un monde multipolaire, en se plaçant dans la position la plus favorable possible ? Et, vous savez, ce problème a de nombreuses dimensions. L'une d'elles, c'est que, chez une puissance hégémonique en déclin, on peut s'attendre à voir la boussole morale se désintégrer. Et je pense que, bon, en Asie occidentale aujourd'hui, vous voyez ce que nous — c'est-à-dire l'Occident — faisons : soutenir ces égorgeurs radicaux en Syrie, soutenir le génocide en Palestine, soutenir ce tueur d'enfants pédophile et corrompu de la coalition Epstein. Enfin, qu'est-ce qu'on est en train de faire, là ?

#Seyed M. Marandi

C'est absurde. Mais on voit aussi ce basculement à l'œuvre en Occident. On voit que les gens comprennent ce qui se passe aujourd'hui en Occident. Les médias dominants ont eu une emprise sur la population, et aussi sur le reste du monde, d'ailleurs. Je veux dire, peut-être que les Iraniens auraient résisté, mais partout dans le monde, les gens avaient une vision négative de l'Iran parce qu'ils s'informaient par les médias occidentaux. Les gens avaient une vision négative de la Russie, ou de n'importe quel autre pays, parce que la plupart des informations venaient des médias dominants. Donc, même en Iran, si nous voulions étudier à l'université, si je voulais lire un livre sur la Chine, je devais avant tout, probablement, lire le livre de Kissinger sur la Chine, en Iran, dans sa version traduite, plutôt que d'avoir une connaissance directe ou de lire des livres sur la Chine écrits par des Iraniens.

C'était comme ça autrefois. Aujourd'hui, le monde a accès à des informations de plus en plus alternatives. Mais même en Occident, les gens reçoivent des informations alternatives. Donc, quand vous parlez de la classe Epstein, les gens en Occident ne voient pas ces élites comme représentatives de la civilisation occidentale. Ils les voient comme des élites corrompues qui les gouvernent au nom de la civilisation, tout comme elles nous ont gouvernés au nom de la civilisation.

Mais elles n'ont jamais représenté quoi que ce soit que les gens ordinaires, en Occident, considéreraient comme leur civilisation.

#Glenn

Eh bien, sur ce, merci beaucoup d'avoir participé à l'émission. J'ai toujours plaisir à vous parler, alors merci.

#Seyed M. Marandi

C'est toujours un grand plaisir, Glenn. Et j'espère que, la prochaine fois que nous nous parlerons, nous aurons davantage de choses positives à évoquer.

#Glenn

On dit toujours ça. Ça devient de plus en plus sombre, mais espérons qu'on va finir par tourner la page. Merci.

#Seyed M. Marandi

On y arrivera. On y arrivera.